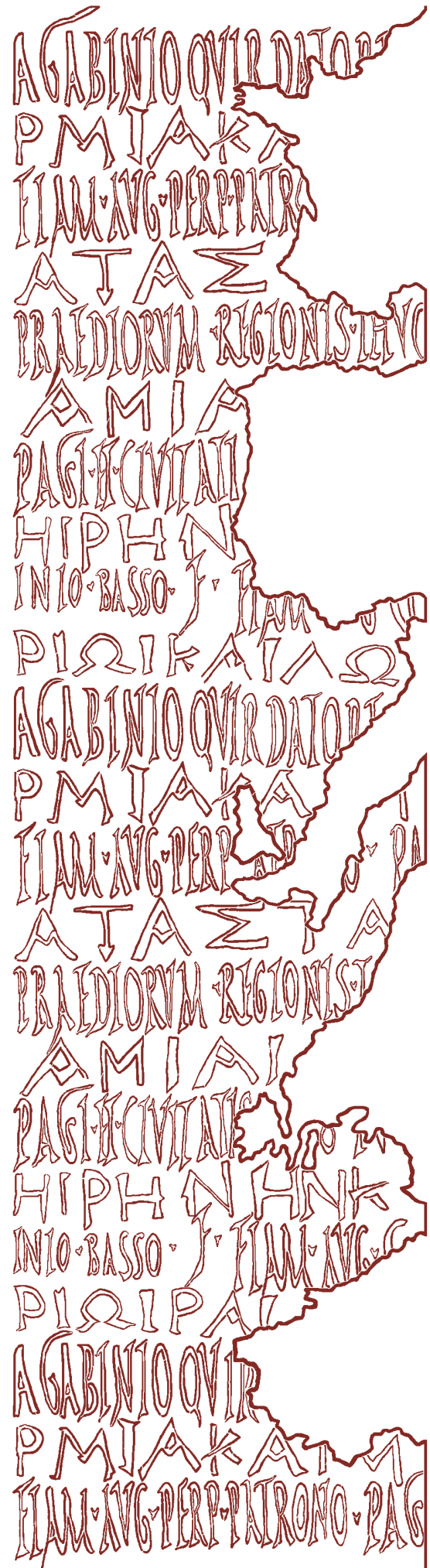




REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1
2
7

2025 – N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME 127 – N°1 – 2025

LA REPRÉSENTATION DE L'ATHLÉTISME DANS LES *CARACTÈRES* DE THÉOPHRASTE

Alexis DHENAIN*

Résumé. – Le traité des *Caractères* de Théophraste offre de nombreuses informations susceptibles d'intéresser l'histoire de l'athlétisme antique, en particulier dans l'Athènes du début de la période hellénistique. En critiquant les excès de certains individus, qui ne parviennent pas à instrumentaliser correctement leur pratique sportive, Théophraste fait ressortir le grand prestige qui demeurait attaché à cette pratique. La volonté de distinction, même au sein du groupe des usagers du gymnase, rappelle que la pratique athlétique était non seulement un marqueur de différence entre les Grecs et les Barbares, mais aussi entre les élites grecques et les autres groupes sociaux.

Abstract. – Theophrastus' treatise *Characters* offers a wealth of information of interest for the history of ancient athletics, particularly in early Hellenistic Athens. By criticizing the excesses of certain individuals who failed to make the most of their sport, Theophrastus highlights the great prestige that remained attached to sport. The desire for distinction, even within the group of gymnasium users, reminds us that athletic practice was a marker of difference not only between Greeks and Barbarians, but also between Greek elites and other social groups.

Mots-clés. – Histoire sociale, histoire du sport, littérature hellénistique, Théophraste.

Keywords. – Social history, sport history, hellenistic literature, Theophrastus.

* UMR 8167 «Orient et Méditerranée», Université de Reims Champagne Ardenne ; alexis.dhenain@gmail.com

Le petit traité moraliste des *Caractères* de Théophraste constitue une source importante pour l'enquête sur l'athlétisme¹ antique et ce d'autant plus que son intérêt a été jusqu'ici relativement négligé, comme le reste des sources littéraires de la période hellénistique². Son apport diffère de celui des autres sources : il ne fournit pas tellement de renseignements précis sur les *realia* de la vie et de la condition des athlètes, mais il permet de percevoir l'image sociale qui pouvait s'attacher aux usagers du gymnase. Autrement dit, c'est d'abord sur les représentations mentales que nous renseignent les *Caractères*. L'éventuelle adéquation de ces représentations et de la réalité objective doit faire l'objet d'un second examen. Il faut en effet prendre au sérieux la nature littéraire de l'ouvrage, qui ne constitue pas une enquête sociologique³. Pour autant, le comique omniprésent dans l'œuvre repose sur la juste observation des travers ridicules de la société contemporaine de l'auteur : si l'on peut révoquer en doute l'existence historique d'un personnage concentrant tous les défauts du vaniteux par exemple, il faut cependant accepter que tel ou tel travers, pris isolément, était d'une part répandu dans la société, d'autre part reconnu comme une tare, du moins par Théophraste et ses lecteurs. L'examen des *Caractères* intéresse donc fortement l'histoire des idées et des représentations⁴. Dans un premier temps, nous pouvons interroger le sens et l'utilité attribués aux marqueurs de l'univers agonistique dans les portraits satiriques des *Caractères*.

D'emblée, nous pouvons remarquer l'absence de l'athlète en tant que type social ridicule. Aucun personnage n'est moqué en tant qu'usager du gymnase, alors que certaines critiques de l'athlétisme sont déjà traditionnelles au IV^e siècle : la bêtise et l'appétit gargantuesque de certains athlètes prêtaient à rire depuis le VI^e siècle⁵, tout comme leur inutilité civile ou militaire supposée. Il faut cependant garder à l'esprit que ce petit traité critique des défauts et non des

1. Le terme « athlétisme » est employé pour éviter les connotations modernes du terme anglo-saxon « sport ». Le mot « athlétisme » est employé pour désigner toutes les activités physiques des Grecs, pratiquées le plus souvent dans le cadre d'une compétition (concours) et en vue d'un prix (*athlon*). Je tiens par ailleurs à remercier les deux correcteurs anonymes de la REA pour leurs remarques utiles.

2. Pour n'en donner qu'un exemple révélateur : dans le dernier corpus de sources consacré à l'athlétisme (C. H. STOKING, S. A. STEPHENS, *Ancient Greek Athletics : Ancient Sources in Translation*, Oxford 2021), moins de vingt pages sont consacrées à la période hellénistique, contre cent-quarante pour la période romaine. Cet écart n'est pas seulement la conséquence de la situation documentaire : il reflète une moins grande attention portée jusqu'à présent aux sources littéraires de la période hellénistique. L'époque hellénistique en elle-même, en revanche, a reçu une plus grande attention ces dernières années ; pour n'en citer qu'un exemple : S. SCHARFF, *Hellenistic Athletes : Agonistic Cultures and Self-presentation*, Cambridge 2024.

3. Voir les remarques méthodologiques dans R. J. LANE FOX, « Theophrastus' *Characters* and the Historian », *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 42 1996, p. 127-170 et l'introduction de P. MILLETT, *Theophrastus and his world*, Cambridge 2007.

4. Le présent article, qui ne prétend pas faire œuvre de sociologie, a été fortement inspiré par la lecture des œuvres de P. BOURDIEU, en particulier *La distinction*, Paris 1979. Le capital culturel, auquel il sera souvent fait référence, est entendu au sens présenté dans P. BOURDIEU, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales* 30, 1979, p. 3-6. Sauf mention contraire, toutes les traductions du grec sont de l'auteur.

5. Voir les nombreuses références réunies dans L. ROBERT, *Les épigrammes satiriques de Lucilius. Parodies et réalités*, Vandœuvres 1969. Voir aussi l'édition de L. FLORIDI, *Lucillio Epigrammi*, Boston 2014.

personnes. Il aurait fallu trouver un défaut spécifique aux athlètes pour leur consacrer une section, ce qui relève peut-être d'une gageure et s'éloigne de la portée générale de l'ouvrage. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de l'absence d'une section spécifique consacrée aux athlètes⁶.

Néanmoins, au détour des différents portraits satiriques, de nombreuses scènes de la vie quotidienne mettent en avant des éléments et des personnes du gymnase, ce qui reflète bien l'importance de cet univers dans le quotidien grec. C'est à partir de ces références que l'on pourra tirer des enseignements sur les représentations antiques et voir en particulier comment ces portraits confirment ou infirment des idées reçues sur l'athlétisme grec.

Plusieurs sections concernent notre étude : le bavardage (Λαλιά), la stupidité (Ἀναισθησία), la vanité (Μικροφιλοτιμία) et enfin l'éducation tardive (Ὀψιμαθία). Nous essaierons de tirer toute la sève de chacune ces sections avant de proposer une conclusion générale.

LE BAVARDAGE (Λαλιά)

La première section consacrée au bavardage emmène le lecteur dans l'univers de la palestre et des écoles, que l'on découvre moins strictement fermées et surveillées que ce que d'autres textes pourraient laisser penser. Le bavard, en effet, « en se rendant dans les écoles et les palestres empêche les enfants d'apprendre, à force de parler avec les pédotribes et les maîtres⁷ ». Il s'agit d'une scène comique d'interruption, puisque le bavardage désinvolte du personnage contraste avec le zèle et les efforts qui devraient régner en de tels lieux.

Cette mention comique pourrait sembler anodine, mais elle rappelle l'écart qui peut séparer la loi de la réalité. Les textes qui réglementent l'accès aux gymnases et aux palestres brillent souvent par leur sévérité et leur volonté de cloisonnement. La sévérité tout d'abord, car les textes précisent bien souvent l'arsenal répressif dont disposent les maîtres pour faire plier les élèves récalcitrants. Les châtiments corporels sont fréquents : l'enfance constitue justement l'un des rares moments où le futur citoyen peut être soumis à des peines corporelles⁸. L'enfant est aussi l'objet d'une surveillance destinée à le protéger des amours pédérastiques trop envahissantes et des ardeurs que la nudité athlétique pourrait susciter⁹. Nos renseignements sur la fréquentation du gymnase nous indiquent qu'il pouvait y avoir des heures réservées aux

6. Au contraire, l'épigrammatiste Lucilius trouva dans la satire des athlètes une veine qu'il exploita à fond : voir le commentaire de L. Robert cité ci-dessus.

7. Théophr., *Caractères* 7.5 : καὶ εἰς τὰ διδασκαλεῖα δὲ καὶ εἰς τὰς παλαίστρας εἰσίων κολύειν τοὺς παῖδας προμανθάνειν.

8. Châtiments corporels infligés par les parents : Platon, *Protagoras* 325c-d ; Ar., *Nuées*, v. 962-974, 1410 ; Strabon, *Géographie* 10.4.20 ; par un maître d'école : Hér., *Mimiambes* III (« Le maître d'école »). Textes réunis et commentés dans D. JOUANNA, *L'enfant grec au temps de Périclès*, Paris 2017, p. 106-130.

9. Ceux qui se promènent autour des gymnases sont souvent suspectés de chercher à corrompre les jeunes garçons : voir Ar., *Paix* 762-3 ; *Guêpes* 1023-5 ; *Oiseaux* 139-142.

enfants et des heures pour les autres classes d'âge¹⁰ ou que les deux classes d'âge fréquentaient chacune un gymnase distinct. Cette volonté de stricte séparation sans contact est démentie par ce court extrait de Théophraste, puisqu'un simple particulier pénètre dans la palestre et y demeure assez longtemps pour interrompre l'apprentissage des enfants. Malgré les précautions juridiques, les palestres et les écoles sont sans doute des lieux plus ouverts que ce que les textes de loi peuvent laisser supposer¹¹.

LA STUPIDITÉ (Ἀναισθησία)

Au détour de la critique du manque de sensibilité, on trouve un écho des préoccupations aristotéliciennes sur l'entraînement des enfants. Le philosophe de Stagire préconisait en effet un entraînement modéré qui ne nuisît pas au développement physique des futurs citoyens¹². Son successeur au Lycée semble s'être approprié cette position, puisqu'il critique le père inconscient qui, « en forçant ses propres enfants à lutter et à courir rapidement, les amène à un état de fatigue dommageable¹³ ».

Deux observations peuvent être tirées de ce passage. Tout d'abord, on remarque que les milieux intellectuels n'ont pas cessé de s'interroger sur la pratique athlétique. Cette dernière ne constitue pas un objet qui serait indigne de leur réflexion, bien au contraire. Il y a une continuité certaine entre Platon, Aristote et Théophraste, en ceci qu'ils considèrent tous la pratique athlétique comme un objet d'étude sérieux à cause des conséquences que celle-ci peut avoir sur le citoyen et par extension sur la cité. Contrairement à ce qu'ont pu avancer certains

10. Eschine, dans le *Contre Timarque* 12, rapporte une loi qui interdisait aux adultes la fréquentation des gymnases des enfants, sous peine de mort. La loi gymnasiarchique de Beroia interdisait de même les contacts entre les jeunes gens et les garçons : PH. GAUTHIER, M.B. HATZOPOULOS, *La loi gymnasiarchique de Beroia*, Paris 1993, p. 20 et 30.

11. Au début du *Lysis* de Platon, on apprend qu'Hippothalès se rend sans difficulté dans la palestre où s'entraînent des enfants et des adolescents, justement pour admirer Lysis, un jeune et beau garçon. C'est aussi parce qu'on lui a promis qu'il y aurait un beau garçon que Socrate s'y rend. Mais Socrate et son entourage n'interrompent aucune leçon : ils arrivent alors que les jeunes gens ont fini de célébrer les *Hermaia*, les fêtes du gymnase en l'honneur d'Hermès.

12. Arist., *Politiques*, 8.4.1 : Αἱ μάλιστα δοκοῦσαι τῶν πόλεων ἐπιμελεῖσθαι τῶν παίδων αἱ μὲν ἀθλητικὴν ἔξιν ἐμποιοῦσι, λωβώμεναι τὰ τε εἶδη καὶ τὴν αὔξησιν τῶν σωμάτων (Parmi les cités qui semblent le plus prendre soin de leurs enfants, les unes les dotent d'une constitution athlétique, en nuisant à la forme et la croissance de leurs corps). *Ibid.*, 7.17.4 : Τὴν δ' ἐχόμενην ταύτης ἡλικίας μέχρι πέντε ἐτῶν, ἣν οὔτε πῶς πρὸς μάθησιν καλῶς ἔχει προσάγειν οὐδεμίαν οὔτε πρὸς ἀναγκαίους πόρους, ὅπως μὴ τὴν αὔξησιν ἐμποδίζωσιν (Quant à l'âge qui suit celui-là [la prime enfance] et qui dure jusqu'à cinq ans, il n'est pas encore bon de les amener vers une étude quelconque ni vers des peines imposées, pour ne pas gêner leur croissance). Un article sur le rapport d'Aristote à l'athlétisme doit paraître dans les actes du 148^e congrès du CTHS « Corps, Sport et Jeux », tenu en mai 2024 à Aubervilliers.

13. Théophr., *Caractères* 14.10 : καὶ τὰ παῖδια ἑαυτοῦ παλαίειν ἀναγκάζων καὶ τροχάζειν [καὶ] εἰς κόπον ἐμβαλεῖν.

chercheurs anglo-américains¹⁴, les intellectuels ne délaissent pas l'athlétisme au moment du passage à l'époque hellénistique, mais continuent au contraire à développer une vision propre de ce qu'il convient ou non de faire.

On peut noter par ailleurs que Théophraste reprend la position de son maître en prônant un entraînement modéré dans l'enfance. La bêtise est d'entraîner ses enfants à l'excès, jusqu'à les amener à un état de fatigue et de souffrance (κόπος). J. Diggle, dans son édition commentée des *Caractères*, corrige « τὰ παῖδιά ἐαυτοῦ παλαίειν ἀναγκάζων » en « τὰ παῖδιά ἐαυτῷ παλαίειν ἀναγκάζων¹⁵ », considérant que la stupidité de cet homme résiderait dans le fait de lutter lui-même contre ses enfants en ne tenant pas compte de leur différence d'âge et de gabarit. S'il y a bien une continuité entre les positions d'Aristote et de Théophraste, la stupidité de cet homme serait plutôt à chercher dans la formule εἰς κόπον : en surmenant ses enfants, le père dépasse la juste mesure et leur fait du tort. Cette compréhension paraît plus économe. Il ne semble pas impossible que cet idéal de mesure, au moment d'un accès plus large à la pratique athlétique, en particulier à haut niveau, prenne le contre-pied de la réalité contemporaine. Alors que les concours, en se multipliant, attirent un plus grand nombre de compétiteurs à l'échelle du bassin méditerranéen, il se peut que les athlètes aient ressenti le besoin de se spécialiser plus tôt pour assurer leurs victoires. Les victoires dans la catégorie des enfants permettent aussi d'obtenir plus facilement un palmarès long et varié, ce qui augmente la possibilité d'obtenir un « record » de victoires, moyen de se distinguer des autres vainqueurs et d'obtenir sa part de κλέος¹⁶. Il serait bon, pour vérifier cette hypothèse, de disposer d'une analyse des palmarès des athlètes qui ont obtenu une ou plusieurs victoires dans la catégorie des enfants.

Enfin, un père qui entraînerait ses enfants ne serait pas stupide. Dans l'histoire de l'athlétisme grec, les exemples de père ayant formé eux-mêmes leurs enfants à telle ou telle discipline sont trop nombreux pour être énumérés : les épiniées classiques en sont pleines. De plus, il n'était pas si rare qu'un individu concourût dans une catégorie d'âge qui ne corresponde pas à la sienne. En l'absence de carte d'identité, les juges d'un concours pouvaient décider d'inscrire un enfant au physique trop imposant dans la catégorie des imberbes. Surtout, un

14. E.N. GARDINER, *Greek Athletic Sports and Festivals*, Londres 1910 ; *Olympia : its History and Remains*, Londres 1925 ; H. A. HARRIS, *Sport in Greece and Rome*, Londres 1972.

15. J. DIGGLE, *Theophrastus Characters*, Cambridge 2022, p. 139. O. Navarre conserve au contraire le texte des manuscrits.

16. Pour les records, voir D.C. YOUNG, « First with the most : Greek athletic record tracking and "Specialization" », *Nikephoros* 9, 1997, p. 3-25 et J.-Y. STRASSER, *Mémoires de champions*, Athènes 2021, p. 639-644 pour les « titres » de l'époque impériale. Sur la possible intensification de l'entraînement des enfants, voir R. BERTOLIN-CEBRIAN, « Change in Methods of Athlete Development in Hellenistic and Roman Imperial Sport ? », *Nikephoros* 26, 2013, p. 139-160, surtout p. 151.

individu pouvait, après avoir remporté d'éclatantes victoires dans sa catégorie d'âge, demander à concourir dans la catégorie supérieure. Il se couvrait de gloire en réalisant cet exploit, qui pouvait être enregistré comme un « record¹⁷ ».

LA VANITÉ (Μικροφιλοτιμία)

La satire de la vanité fournit d'autres indices sur la considération sociale des usagers du gymnase. On apprend en effet que le vaniteux « ne fait qu'aller et venir devant les banques de l'agora et passe son temps dans ceux des gymnases où s'entraînent les éphèbes¹⁸ ». On lit plus loin que le vaniteux s'efforce au théâtre de s'asseoir près des stratèges. Ces tentatives montrent l'espoir d'obtenir une certaine considération comme par contamination. En se faisant voir près des personnages en vue, le vaniteux espère qu'une partie de leur prestige rejaillira sur lui.

Ce passage nous présente trois groupes importants dans la cité : les stratèges, qui demeurent au IV^e siècle des magistrats d'une grande importance ; les banquiers, qui s'occupent des affaires économiques de la cité et des particuliers ; et pour finir les éphèbes qui, loin d'être présentés comme des brutes écervelées, jouissent d'une grande considération dans la cité. Il faut rappeler que de nombreux événements civiques accordent à ces derniers une place d'honneur, comme les processions de la cité ou les exercices devant le peuple¹⁹. Il s'agit d'un groupe auquel est accordée une grande visibilité sociale au sein de la cité²⁰. La démarche du vaniteux nous éclaire sur la publicité accordée à l'entraînement des éphèbes : si le vaniteux s'y rend pour se faire voir, il faut présupposer qu'un public s'y trouve, déjà amassé, pour regarder les éphèbes. Cela renforce les remarques que nous avons formulées à propos du bavard qui interromp l'entraînement et nous indique encore une fois que les gymnases et palestres sont des lieux de passages où l'on vient aussi regarder. Il faut imaginer des oisifs ou des flâneurs qui passent par là et se distraient en observant l'entraînement ou au contraire des passionnés qui tiennent à continuer à fréquenter le gymnase²¹. Le gymnase constitue dans tous les cas, même en dehors

17. Sur les catégories d'âge, voir N. B. CROWTHER, *Athletika, studies on the Olympic games and Greek athletics*, Hildesheim 2004, p. 87-98.

18. Théophr., *Caractères* 21.7 : καὶ τῆς μὲν ἀγορᾶς πρὸς τὰς τραπέζας προσφοιτᾷ, τῶν δὲ γυμνασίων ἐν τούτοις διατρίβειν, οὗ ἂν οἱ ἔφηβοι γυμνάζωνται. Dans les manuscrits, ce passage se situe à la fin du caractère n° 5 (La flatterie) suite à une erreur matérielle. Le véritable rattachement de cette section fait débat : il peut s'agir d'un nouveau caractère ou de la suite d'un caractère précédent.

19. Arist., *Constitution d'Athènes* 42.

20. Voir en dernier lieu É. PERRIN-SAMINADAYAR, *Éducation, culture et société à Athènes. Les acteurs de la vie culturelle athénienne (229-88). Un tout petit monde*, Paris 2007 et les nombreux articles de cet auteur. Voir aussi CHR. PELEKIDIS, *Histoire de l'éphébie attique*, Paris 1962, et J. L. FRIEND, *The Athenian ephebeia in the fourth century BCE*, Leyde 2019.

21. Sans oublier celles et ceux que la passion amoureuse pourrait amener à guetter les belles personnes : ainsi la naïve Simaitha de la deuxième idylle de Théocrite (Φαρμακεύτρια) guettait la sortie des jeunes gens du gymnase.

d'événements extraordinaires comme les concours, un lieu habituel de rassemblement pour la population urbaine : les éphèbes obtiennent par là-même une attention toute particulière, dont espère profiter le vaniteux.

Le vaniteux essaie aussi de tirer une certaine gloriole de ses possessions immobilières. Car il dispose d'une petite palestre privée garnie de sable et d'une salle pour les jeux de balle (καὶ παλαιστρίδιον κόνιν ἔχον καὶ σφαιριστήριον²²). L'intérêt de ce passage réside dans ce que le vaniteux est présenté uniquement comme un *possédant* et non comme un *pratiquant*. Cette palestre, le vaniteux la laisse à l'usage « des philosophes, des sophistes, des professeurs d'escrime et des professeurs de musique » pour pouvoir se mettre en scène. En arrivant systématiquement en retard aux exposés ou aux leçons, il s'assure d'être remarqué par l'assistance : « voilà le propriétaire de la palestre » (τούτου ἐστὶ ἡ παλαίστρα). Ce statut de propriétaire de palestre peut offrir une grande renommée : à Athènes, les catalogues des *Thèseia* enregistrent la palestre de rattachement du vainqueur de certaines épreuves, en nommant son propriétaire²³. On voit ainsi que la possession d'une palestre constitue un moyen de transformer un capital économique, la palestre, en capital social, grâce au prestige dont jouissent les activités qui s'y déroulent.

La palestre privée est encore à ce moment un marqueur de distinction élitiste. De manière significative, le texte ne mentionne aucun revenu tiré de l'éventuelle location de cette palestre : son intérêt principal ne réside pas dans la perception d'un loyer, mais dans la constitution d'un capital social. Grâce à cette palestre, le propriétaire se met en scène – ici de manière ridicule. Le capital économique investi dans la palestre lui permet de s'associer à des activités perçues comme prestigieuses : la pratique athlétique ou l'éducation supérieure. Cette association est toute symbolique, puisque le texte présente bien le vaniteux comme un propriétaire et non comme un pratiquant. Mais l'idée reste la même qu'avec les éphèbes ou les stratèges : le vaniteux espère profiter de la considération des personnes ou des activités auxquelles il est associé, ne serait-ce que de vue. Dans le portrait de Théophraste, le ridicule naît du caractère systématique (à l'agora, au théâtre, au gymnase) et apprêté (l'arrivée pseudo-théâtrale) du

22. Théophr., *Caractères* 21.9. Le terme σφαιριστήριον pose problème. Il peut désigner une salle d'entraînement au pugilat, puisqu'on utilisait des gants spécifiques, σφαῖραι, en dehors des compétitions. Il peut aussi s'agir d'une salle consacrée aux jeux de balle, autre sens de σφαῖρα. La juxtaposition de σφαιριστήριον et de παλαιστρίδιον impliquerait pour certains commentateurs qu'il s'agit forcément d'une salle de pugilat. Ce serait peut-être trop sous-estimer le succès des nombreux jeux de balle auxquels se livraient les Grecs. Voir J. DELORME, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce (des origines à l'Empire romain)*, Paris 1960, p. 281-286 ; J. DELORME, « Sphairistèrion et gymnase à Delphes, à Délos et ailleurs », *BCH* 10, 1982, p. 53-73 (hypothèse d'une salle de pugilat) et G. Roux, « A propos des gymnases de Delphes et de Délos. Le site du Damatirion de Delphes et le sens du mot sphairistèrion », *BCH* 104, 1980, p. 127-149 (hypothèse d'une salle de jeu de balle). Récemment encore, on a argumenté en faveur d'une salle de boxe : J.-M. ROUBINEAU, *À poings fermés : une histoire de la boxe antique*, Paris 2022, p. 153. Sur le bâtiment du gymnase, voir CH. WACKER, « Die bauhistorische Entwicklung der Gymnasien. Von der Parkanlage zum "Idealgymnasion" des Vitruvs » dans D. KAH, P. SCHOLZ, *Das hellenistische Gymnasion*, Berlin 2004, p. 349-362.

23. Un exemple parmi d'autres dans *IG* II² 958, l. 60-1 : τῇ λαμπάδι τῶν παίδων ἐκ τῆς Ἀντιγένου παλαίστ[ρας].

vaniteux. Ce que Théophraste met plaisamment à nu dans ce passage, c'est la bassesse d'un petit évergétisme. Il dévoile en effet le caractère intéressé de la mise à disposition de cette palestres privée. On peut y voir un exemple d'une tentative d'accumulation d'un capital de sympathie que le propriétaire essaiera de mobiliser en d'autres occasions.

L'ÉDUCATION TARDIVE (Ὀψιμαθία)

« L'éducation tardive » appelle les remarques les plus intéressantes sur l'athlétisme antique. Elle met en scène un homme qui s'échine à rattraper l'éducation dont il n'a pas pu profiter pendant sa jeunesse. Il y a dans ce portrait quelque chose du « parvenu », qui cherche à acquérir sur le tard les mœurs d'un milieu différent de son milieu d'origine. Comme il s'agit d'une volonté de légitimation sociale, l'entreprise se concentre sur les pratiques qui ont une certaine publicité au sein de la cité. Le comique provient du caractère ridicule et excessif du parvenu, mais aussi de la nature « à contretemps » de ses efforts : il s'agit pour cet homme de rattraper sur le tard une instruction, mais aussi des rites qui sont ceux de l'enfance et de l'adolescence, ce qui explique le titre de cette section.

On lit d'abord que cet homme a participé « à la course aux flambeaux dans l'équipe des adolescents pour les fêtes des héros » (« εἰς ἡρώα συμβάλλεσθαι τοῖς μειρακίοις λαμπάδα τρέχειν²⁴ »). Malgré la corruption du texte dans les manuscrits, les différents éditeurs sont unanimes : notre vieillard prendrait part à la course malgré son âge, en entrant dans une catégorie d'âge qui n'est pas la sienne. La lampadédomie est une épreuve de nature civique qui illustre la cohésion de la communauté. Elle honore souvent des héros locaux, comme c'est le cas ici, mais surtout il s'agit d'une épreuve collective : la course aux flambeaux, sauf rare exception, est une course de relais ; elle repose donc non seulement sur les compétences des relayeurs, mais aussi sur la bonne entente d'une équipe qui correspond souvent à une circonscription locale²⁵. Notre parvenu ne pourrait pas rêver mieux pour affirmer aux yeux de la cité tout entière, réunie pour les concours, son appartenance au groupe. Le ridicule tient ici au décalage d'âge de cet homme qui court avec les adolescents, μειράκια, alors qu'il n'en a

24. Théophr., *Caractères* 27.4. Sur la diffusion des courses aux flambeaux à l'époque hellénistique, voir A. CHANKOWSKI, « The torch races in the Greek world : the influence of an Athenian institution ? *JES* 1, 2018, p. 55-75. Le même auteur doit publier prochainement une synthèse consacrée aux courses aux flambeaux d'Athènes au V^e et IV^e siècles dans la collection « Epigraphica » des Belles-Lettres. Ce passage est sujet à caution et a connu des éditions différentes : O. Navarre écrit « εἰς ἡρώα συμβαλλόμενος τοῖς μειρακίοις λαμπάδα τρέχειν » et traduit par « aux fêtes des Héros, il verse sa contribution aux éphèbes afin de prendre part à la course du flambeau », tandis que J. Diggle, suivant l'édition de P. Steinmetz (1960), choisit : « εἰς ἡρώα συμβάλλεσθαι τοῖς μειρακίοις λαμπάδα τρέχειν » et traduit συμβάλλομαι par « rejoint l'équipe des » (join the team of), *op. cit.*, p. 203.

25. Aux *Théseia* d'Athènes par exemple, la lampadédomie est l'une des rares épreuves où l'on mentionne la tribu des vainqueurs. Il s'agit de la victoire d'un groupe (*IG* II² 956-958, 960, 961, 964).

plus l'âge (« ὑπὲρ ἡλικίαν²⁶ »). Le ridicule de ce caractère tient aussi à son impossibilité : s'il était ponctuellement possible de concourir dans la catégorie d'âge supérieure à la sienne, il était bien sûr interdit de s'inscrire dans une catégorie d'âge inférieure à la sienne²⁷.

Son entreprise de légitimation ne s'arrête évidemment pas là. Comme le vaniteux, mais pour d'autres raisons, cet homme a besoin de se faire voir. Il va « se rendre aux palestres pour se confronter aux autres » (προσανατρίβεσθαι εἰσίων εἰς τὰς παλαίστρας²⁸). Plusieurs pistes peuvent être suggérées pour expliquer le ridicule de cette phrase qui semble anodine. Tout d'abord, on peut se demander si le surcomposé προσανατρίβεσθαι n'a pas un effet comique. De plus, le comique naît ici non pas de la pratique athlétique, mais de l'âge du pratiquant : à soixante ans, sa volonté de s'exercer et de se confronter aux autres paraît ridicule²⁹. Mais peut-être que le décalage procède d'un élément plus discret : le pluriel « τὰς παλαίστρας ». Plutôt que de s'attacher à l'entraînement d'un établissement athlétique ce vieillard fait le tour des différentes palestres. Au contraire, nous avons vu que les jeunes gens fréquentaient souvent une palestre de rattachement³⁰. Cette rotation pourrait être l'un des signes révélateurs du fait que le vieillard ne cherche pas à s'entraîner, mais à montrer qu'il s'entraîne.

Les exercices de la palestre, eux, semblent bien constituer un passage obligatoire pour toute personne qui veut faire preuve d'une éducation accomplie. La pratique athlétique a souvent été montrée, à raison, comme un marqueur d'identité qui oppose les Grecs aux Barbares³¹. Mais on oublie souvent qu'elle sert aussi de marqueur à l'intérieur de la cité grecque : elle fait la différence entre les citoyens ordinaires et les citoyens qui peuvent fréquenter les installations athlétiques. Dans la suite du texte, la connaissance de l'athlétisme est clairement présentée comme un facteur de discrimination sociale. Eschine remarquait déjà que « même sans aller aux gymnases, on reconnaît les hommes qui s'entraînent à l'aisance de leurs mouvements³² ». Les habitudes physiques contractées pendant l'entraînement permettent effectivement de se distinguer, mais l'homme tardivement instruit exagère ces dispositions : cet homme, « lorsque,

26. Théophr., *Caractères* 27.1.

27. On a parfois rappelé qu'Agésilas avait fait pression sur les juges d'Olympie pour inscrire un favori dans la catégorie des enfants malgré sa grande stature. Cette idée reposait sur une lecture trop rapide des sources, comme l'a montré A. BRESSON, « Un "Athénien" à Sparte ou Plutarque lecteur de Xénophon », *REG* 125, 2002, p. 22-57.

28. *Ibid.* 27.6.

29. Le Socrate de Platon se plaignait déjà des vieillards qui continuaient à s'entraîner, quitte à dévoiler aux regards leurs corps ridés et peu agréables à regarder : *République* 5.542b.

30. C'est le cas des vainqueurs des lampadédromies des *Thèseia* à l'époque hellénistique. Déjà à l'époque classique, Thémistocle fréquentait uniquement le Cynosarges, avec les autres νόθοι ou ματρώξενοι, jusqu'à ce qu'il parvienne à y faire venir les rejetons des familles plus purement athéniennes (Plut., *Vie de Thémistocle* 1 ; S. C. Humphreys, « The nothoi of Kynosarges », *JHS* 94, 1974, p. 88-95 ; D. G. KYLE, *Athletics in Ancient Athens*, Leyde 1987, p. 88-90.). La loi gymnasiarchique de Beroia interdit aux jeunes gens inscrits dans une palestre de s'entraîner dans une autre palestre de la cité : PH. GAUTHIER, M.B. HATZOPOULOS, *La loi gymnasiarchique de Beroia*, Paris 1993, p. 30. La même interdiction se trouve dans la loi éphébarchique d'Amphipolis : D. ROUSSET, « Considérations sur la loi éphébarchique d'Amphipolis », *REA* 119, 2017, p. 53.

31. Hér., *Histoires*, 2.91, 5.22 et 8.26.

32. Esch., *Contre Timarque*, 189. « bonne constitution » traduit le terme général « εὐεξία ».

au bain, il pratique la lutte, fait continuellement rouler ses hanches, pour donner l'image d'un homme parfaitement instruit » (παλαίων δ' ἐν τῷ βαλανείῳ πυκνὰ ἔδραν στρέφειν³³, ὅπως πεπαιδευῆσθαι δοκῇ³⁴). Cette expression fait clairement apparaître la distinction opérée par un savoir-faire acquis et mis en évidence, ici le geste technique d'engager la hanche³⁵. Les agissements de cet homme s'inscrivent dans une logique de monstration de soi, comme l'illustre la finale ὅπως ... δοκῇ : le but de ce type de caractère est de se mettre en scène, non pas d'être instruit, mais de passer pour un homme éduqué. Un tel individu ne pratique pas l'athlétisme pour lui-même ou pour les avantages physiques ou militaires qu'il peut en espérer ; l'athlétisme devient le moyen de projection d'une image sociale. Il est révélateur que le terme choisi soit πεπαιδευῆσθαι et non un autre verbe comme γυμνάσθαι. Il s'agit bien d'une question d'éducation en général et non seulement d'entraînement. La maîtrise d'un *ethos* corporel se veut comme le signe visible d'une éducation globalement réussie. Le comique de la formule de Théophraste tient dans la concision de cette phrase : la bêtise de cet homme lui fait considérer que ce roulement de hanche résume toute une éducation. Pour le dire en termes sociologiques, il manque à cet homme un « sens du placement³⁶ », souvent acquis de manière insensible, qui lui permettrait de mieux profiter de ce capital culturel incorporé en l'utilisant avec plus d'à-propos. De la même manière, l'application qu'il met à rouler « continuellement » des hanches fait ressortir « une conduite “empruntée” dont la correction ou l'hypercorrection même rappelle qu'elle singe et ce qu'elle singe³⁷ ». Ainsi, le même capital culturel, ici la lutte et la fréquentation des gymnases, n'aura pas la même efficacité pour l'homme tard instruit et pour celui qui aurait acquis ce capital de manière légitime, c'est-à-dire au bon moment pour Théophraste. Sans utiliser le vocabulaire des sciences sociales, Théophraste a l'intuition du « rendement différentiel³⁸ » du capital culturel dans cette satire.

On voit cependant à travers ces exemples que les bons gestes des pratiquants de l'athlétisme constituaient véritablement un *capital culturel*, puisqu'ils forment précisément un savoir-faire incorporé qui pouvait être reconnu et valorisé par les autres membres de la cité.

33. « ἔδραν στρέφειν » est une expression technique du vocabulaire agonistique qui renvoie au fait d'engager la hanche dans un mouvement. Ce geste passait pour être la marque des lutteurs accomplis. On retrouve cette expression chez Théoc., *Idylles* 24.109.

34. Théophr., *Caractères* 27.14. J. Diggle remarque avec finesse qu'on ne se bat pas au bain, *op. cit.*, p. 206 : notre homme est seul et pratique des mouvements dans le vide, ce que les combattants d'aujourd'hui appellent du *shadow*, exact descendant du σκιαμαχεῖν des Grecs. Sur le bain, on peut toujours lire avec profit R. GINOUVÈS, *Balaneutikè, Recherches sur les bains dans l'Antiquité grecque*, Paris 1962, surtout p. 124-131 pour le rapport avec l'athlétisme.

35. Pour le vocabulaire technique, on peut consulter les différents volumes (ici *Ring*, la lutte) de l'immense *Quellendokumentation zur Gymnastik*. Pour les sports de combat, M. B. POLIAKOFF, *Combat sport in the ancient world : competition, violence and culture*, New Haven 1987, reste une référence précieuse.

36. P. BOURDIEU, *La distinction*, Paris 1979, p. 93.

37. *Ibid.*, p. 105.

38. *Ibid.*, p. 88 n. 90.

Dans ce caractère, la volonté de distinction tourne au ridicule, car elle est à contretemps et trop systématique : en toute occasion, ce personnage essaie de se faire voir – aux banquets, aux récitals, aux bains. Dans ce portrait, c'est la manière de faire du personnage qui est tournée en ridicule et non la pertinence des critères de distinction retenus. Il est possible d'inférer de ce texte qu'à la fin du IV^e siècle, cette formation physique constituait toujours un critère important de la considération sociale. Elle importait tant à l'acquisition d'un certain rang qu'à son expression continuée.

Les *Caractères* de Théophraste nous livrent donc des informations riches sur l'athlétisme athénien au début de la période hellénistique, en particulier dans les deux dernières sections que nous avons évoquées. Le vieillard qui apprend sur le tard et le vaniteux sont deux exemples de caractères qui ont compris l'importance d'une forme d'ostentation sociale : une fréquentation des bâtiments publics comme les théâtres, les gymnases et les palestres, ainsi que la démonstration d'un *habitus* social intégré jusque dans les mouvements (ἔδραν στρέφειν). Ces deux caractères présentent deux volontés d'afficher ce que l'on n'est pas : le vaniteux affecte l'importance, tandis que l'homme instruit sur le tard prétend maîtriser au plus haut point les différents éléments d'une éducation grecque élitiste, jusqu'à faire la leçon au pédagogue de ses fils. Mais ces deux personnages n'entendent pas imiter n'importe quelle classe sociale : bien évidemment, ce sont les codes des classes supérieures qui sont maladroitement repris. Le vaniteux espère profiter de la fréquentation des éphèbes et des stratèges, qui constituent l'élite de la cité. L'homme instruit tardivement essaie tant bien que mal de mettre en scène les éléments visibles d'une éducation supérieure : il apprend des tirades, des manœuvres militaires, il s'entraîne à la course, à la lutte et à l'équitation ; il s'exerce au javelot et au tir à l'arc. Cet homme représente une version dévoyée, du moins selon Théophraste, d'une éducation hoplitique, qui ne néglige ni les lettres ni l'éducation physique. Ses passions amoureuses exubérantes, qui lui font enfoncer la porte de la femme désirée, ne sont pas non plus sans rappeler les violences dionysiaques des hétairies des jeunes aristocrates. Souvenons-nous d'Alcibiade tirant sa femme par les cheveux³⁹... Ainsi ces deux caractères essaient d'imiter les classes supérieures dans leurs pratiques et leurs habitudes, mais ils se concentrent trop sur les apparences sans atteindre l'essence. Il s'agit ici de fictions littéraires, mais ces observations mordantes des caractères de la société athénienne nous instruisent sur ce qu'on serait tenté d'appeler un ruissellement des valeurs : la volonté d'ascension sociale de certains individus participe à la reprise de certaines activités élitistes, plus ou moins bien comprises, par les autres classes. Ce mécanisme nous intéresse en ce qu'il participe à l'explication du succès croissant de la pratique athlétique même en dehors des cercles supérieurs, qui formaient aux époques archaïques et classiques l'immense majorité des pratiquants de la gymnastique.

39. Plut., *Vie d'Alcibiade* 8.

Enfin, il faut répéter que les critiques de Théophraste ne portent pas sur la légitimité de l'athlétisme comme pratique élitiste, mais sur la bêtise de ceux qui essayent de s'approprier cette pratique sans en maîtriser complètement les codes. En ce sens, le vaniteux et le parvenu acquièrent certes un capital culturel légitime, mais ils l'obtiennent de manière illégitime : trop tard pour le parvenu, trop superficiellement pour le vaniteux. On perçoit mieux la nature conservatrice et élitiste des remarques de Théophraste en empruntant ce vocabulaire sociologique. Pour que l'athlétisme reste un signe de *distinction*, tant entre Grecs et Barbares qu'entre notables et *quidams* grecs, il faut séparer le bon grain de l'ivraie et introduire une discrimination au sein même du groupe des ἀλειφόμενοι, des pratiquants du gymnase : certains se sont formés à l'athlétisme de la bonne manière et au bon moment, tandis que d'autres cherchent à acquérir ce capital culturel trop tard et voient leurs efforts en partie dévalorisés par les critiques mordantes des élites, dont Théophraste se fait ici le porte-voix.

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 127, 2025 N°1

SOMMAIRE

ARTICLES :

Enrique PAREDES MARTÍN, <i>Completando CIL II 850: acerca de un fragmento inédito de una... inscripción funeraria en Capera (Oliva De Plasencia, Cáceres)</i>	3
Pierre FRÖHLICH, <i>Eurômos et les Antigonides. Nouveaux éléments sur l'histoire et les institutions d'une petite cité de Carie au III^e siècle av. J.-C.</i>	23
Michel REDDÉ, <i>Voie maritime ou routes intérieures ? La Gaule dans l'organisation du grand... commerce vers le nord de l'Empire romain</i>	73
Nikoloz SHAMUGIA, <i>A Note on Pindar, Pythian II. 42-48</i>	105
Luigi FERRERI, <i>Piccolo, dunque cattivo. Per l'interpretazione di Aristofane, fr. 110 K.-A. *</i>	117
Alexis DHENAIN, <i>La représentation de l'athlétisme dans les Caractères de Théophraste</i>	131
Anna Maria CIMINO, <i>Salii e Luperci nello scudo di Enea (Aen. VIII, 663-666): guerra, regalità e usi politici della religione dalla Roma primitiva al principato di Augusto</i>	143
Gabriela CURSARU, <i>Les Harpies et les îles Strophades dans le chant III de l'Énéide de Virgile</i>	159
Emmanuelle RAYMOND-DUFOULEUR, <i>Images et figures de la pauvreté dans la littérature latine classique et impériale</i>	183

LECTURES CRITIQUES

Cédric BRÉLAZ, <i>Contributions récentes de la recherche néo-testamentaire à l'histoire des provinces orientales de l'Empire romain</i>	223
Comptes rendus	239
Notes de lectures	327
Liste des ouvrages reçus	329